

XII^e siècle, les récits font peu de place à une description du pays et des gens : l'A. met en relief la nouveauté de l'*Innominatus V*, daté de 1202 : le voyageur, jusqu'ici attentif à la seule « patrie sacrée », ouvre les yeux sur les réalités du monde. A.G. n'a pas retenu ici tels écrits qui émanent de pèlerins mais ne sont pas des récits de pèlerinage (telle l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry ou le *Contra legem Saracenorum* de Ricoldo da Montecrose, qu'il cite cependant et qui est la meilleure appréhension de l'Islam) ; mais il souligne avec raison que, dès lors, l'« attention à l'autre » est de rigueur. Il est vrai que les conditions du pèlerinage ont changé avec le reflux des états des croisés qui offraient à celui-ci un cadre exceptionnellement favorable, et les nouveaux pèlerins doivent tenir compte désormais d'un nouvel environnement pour effectuer leur voyage.

Deux appendices très fournis contribuent à faire de ce livre un instrument commode : une liste des sites indulgenciés telle qu'on peut l'établir au XIV^e siècle (elle figurait alors dans de petits livrets) et une énumération des voyages connus des pèlerins (dont quelques non-Latins). On pourra compléter celle-ci grâce aux *Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters* de W. Paravicini dont le premier volume (*Deutsche Berichte* de Christian Halm) est paru récemment.

Jean RICHARD

Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle). Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome « La Sapienza », Rome 27-29 octobre 1988, Rome, École française de Rome, 1991 ; 1 vol. in-8°, 552 p. (Collection de l'École française de Rome, 149).

Il y a quelques années, l'élite de la recherche en hagiographie s'était donné rendez-vous à Rome pour un important colloque dont il est ici rendu compte des *Actes*. Entendez l'hagiographie dans son sens le plus large avec sa palette variée de secteurs concernés (religieux bien sûr, mais aussi social, culturel, économique, folklorique...), telle qu'avait pu la mettre en relief en 1979 le colloque *Hagiographie, culture et sociétés*, organisé à Nanterre (1). Mais, près de dix ans plus tard, le « nouvelle histoire de la sainteté » s'est tellement développée qu'il fallut centrer les recherches sur un thème précis : Quelles fonctions remplissent les saints dans la société ? Trois grandes séries de problèmes furent envisagés. I. Sainteté et Salut : Ch. Piétri, *L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens : du témoin à l'intercesseur* ; Fr. Monfrin, *Voir le monde dans la lumière de Dieu. À propos de Grégoire le Grand, Dialogues, II, 35* ; P.A. Février, *Martyre et sainteté* ; A. Mandouze, *De l'unicité d'une notion à un pluralisme de fonctions. Aspects d'une problématique (I^{er} - VI^e siècle)* ; M. Van

(1) Cf. c.r. *ici-même* par M. THIRY-STASSIN, t. 89, 1983, p. 504-508.

Uytfanghe, *L'essor du culte des saints et la question de l'eschatologie* ; S. Boesch Gajano, *Uso e abuso del miracolo nella cultura altomedievale* ; G. Philippart, *Le saint comme parure de Dieu, héros séducteur et patron terrestre d'après les hagiographes lotharingiens du X^e siècle* ; G. Lobrighon, *L'engendrement des saints : le débat des savants et la revendication d'une sainteté exemplaire en France du Nord au XI^e et au début du XII^e siècle* ; A. Vauchez, *Saints admirables est saints imitables : les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé aux derniers siècles du Moyen Âge ?* II. Sainteté et pouvoir : B. Beaujard, *Cités, évêques et martyrs en Gaule à la fin de l'époque romaine* ; J. Dalarun, *La mort des saints fondateurs. De Martin à François* ; P. Riché, *Les carolingiens en quête de sainteté* ; M. Sot, *La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au X^e siècle* ; D. Iogna-Prat, *Hagiographie, théologie et théocratie dans le Cluny de l'an Mil* ; P. Golinelli, *Negotiosus in causa ecclesiae. Santi e santità nello scontro tra impero e papato da Gregorio VII ad Urbano II* ; J. Le Goff, *La sainteté de saint Louis : sa place dans la typologie et l'évolution chronologique des rois saints* ; C. Deremble-Manhes, *Saint Lubin, mutation d'un thème du temps carolingien au vitrail de Chartres*. III. Quelques modèles de sainteté et leurs fonctions : V. Saxer, *Aspects de la typologie martyriale. Récits, portrait et personnages* ; Y. Duval, *Sanctorum sepulcris sociari* ; L. Piétri, *Culte des saints et religiosité politique dans la Gaule du V^e et du VI^e siècle* ; J.Ch. Picard, *Le monde épiscopal dans deux Vies du XII^e siècle : S. Innocentius de Tortona et S. Prosper de Reggio Emilia* ; M. Cristiani, *La sainteté féminine du haut Moyen Âge. Biographie et valeurs* ; G. Barone, *Une hagiographie sans miracles. Observations en marge de quelques vies du X^e siècle* ; G. Cracco, *Santità straniera in terra veneta (secc. XI-XII)* ; A. Benvenuti Papi, *La santità al femminile : funzioni e rappresentazioni tra medioevo ed età moderna* ; P. Dinzelsbacher, *Nascita e funzione della santità mistica alla fine del medioevo centrale* ; Cl. Leonardi, *Modelli agiografici nel secolo VIII : da Beda a Ugeburga*.

La 36^e Settimana di Studio de Spolète (1), organisée la même année (7-13 avril 1988) mais dont les Actes ont paru en 1989, avait déjà choisi un thème : *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale (secoli V- XI)*. Comme ici, le cadre chronologique choisi permet aux historiens de l'Antiquité tardive de rencontrer ceux du haut Moyen Âge. Dans son introduction à ce colloque romain, J.Y. Tilliette, qui, comme beaucoup d'autres, était lui aussi présent à Spolète, rappelle l'œuvre des Bollandistes (pour reprendre le titre d'un ouvrage qui leur fut consacré). Le travail exceptionnel de ces chercheurs infatigables est en effet à souligner. Installés depuis le XVIII^e siècle en Belgique, ils poursuivent avec méthode leurs publications et sont sans doute à l'origine de cette efflorescence historiographique à laquelle on assiste depuis une décennie. G. Duby et Cl. Leonardi tirent les conclusions du colloque. La fonction sociale du saint est celle de l'image fabriqué du saint.

(1) Nous en avons rendu compte ici-même, t. 94, 1988, p. 519-520.

G. Duby insiste sur les problèmes de critique externe auxquels est confronté l'historien avec ces textes : « Sa première tâche est donc de traiter l'image du saint, de la dégager des scories qui l'enveloppent, d'examiner comment elle fut construite, et lorsque le discours, écrit ou figuré, a lui-même une histoire, d'isoler les strates, les alluvions successives, de repérer les remplois, les transferts d'un discours à l'autre » (p. 517-518). Ces *Actes* sont une très bonne publication, symptomatique d'une recherche en pleine expansion et dont bien des pans sont encore à révéler. La fin du volume comporte un très utile résumé des communications, par ailleurs détachable.

Philippe GEORGE

Luigi Giovanni Giuseppe RICCI, **Problemi sintattici nelle opere di Liutprando di Cremona**, Spolète, 1996 ; 1 vol., 216 p. (*Biblioteca di Medioevo Latino*, 20).

Depuis bien des années, des chercheurs tels que D. Norberg, J. Fontaine ou M. Van Uytvanghe ont souligné la nécessité d'études linguistiques sur le latin médiéval, et en particulier de monographies auteur par auteur, voire œuvre par œuvre. Mais les études de ce genre restent rares ; ce qui rend d'autant plus précieux ce volume sur la syntaxe de l'évêque de Crémone, Liutprand (ca 920-ca 972). L'A. y étudie le latin de l'historien dans le cadre de la production littéraire médiolatine, et plus spécialement de la production littéraire du X^e siècle, une époque transitoire entre la Renaissance carolingienne et celle du XII^e siècle, qui, de ce fait sans doute, a été plus négligée que les autres par les chercheurs. L'ouvrage contient quatre grandes parties : le nom (cas, adjectifs et adverbes, pronoms, numéraux, prépositions), le verbe (temps, modes), la phrase simple (impersonnels, ellipses, concordance, déclaratives et interrogatives directes), et enfin la période (coordination, subordination). Toutes les particularités du latin de Liutprand sont ainsi examinées avec une minutie et un soin remarquables, qui mettent en évidence ce qui relève de l'archaïsme, du latin chrétien, tardif ou vulgaire, du latin médiéval ou du style propre de l'auteur. Le travail confirme clairement les remarques de Fr. Brunhölzl (*Hist. de la littér. lat. du M.Â.*, t. 2, p. 325) : Liutprand « s'exprime en homme cultivé, instruit, et surtout familier de la littérature antique », mais sans jamais avoir « eu à l'esprit un modèle précis de style, un écrivain déterminé dont il aurait imité la façon d'écrire [...]. Il ne met pas [...] bout à bout des notes de lecture, il dit plutôt ce qu'il doit dire en des termes qui lui sont propres, avec une manière de s'exprimer qui lui est personnelle. » Le travail de L.R. rend donc justice à une langue bien entendu apprise d'abord à l'école puis dans les livres, mais une langue cultivée, une langue d'art, artificielle sans doute mais « au maximum de ses possibilités créatrices » (p. 199). Même si l'on pouvait espérer une distinction plus nette dans l'étude entre la prose et la poésie de l'auteur, on ne peut nier que L.R. a un sens aigu des faits de langue, mais aussi de style, les deux étant évidemment inséparables.